

# SUBTERRANEA

Bulletin  
de la

SOCIETE FRANÇAISE

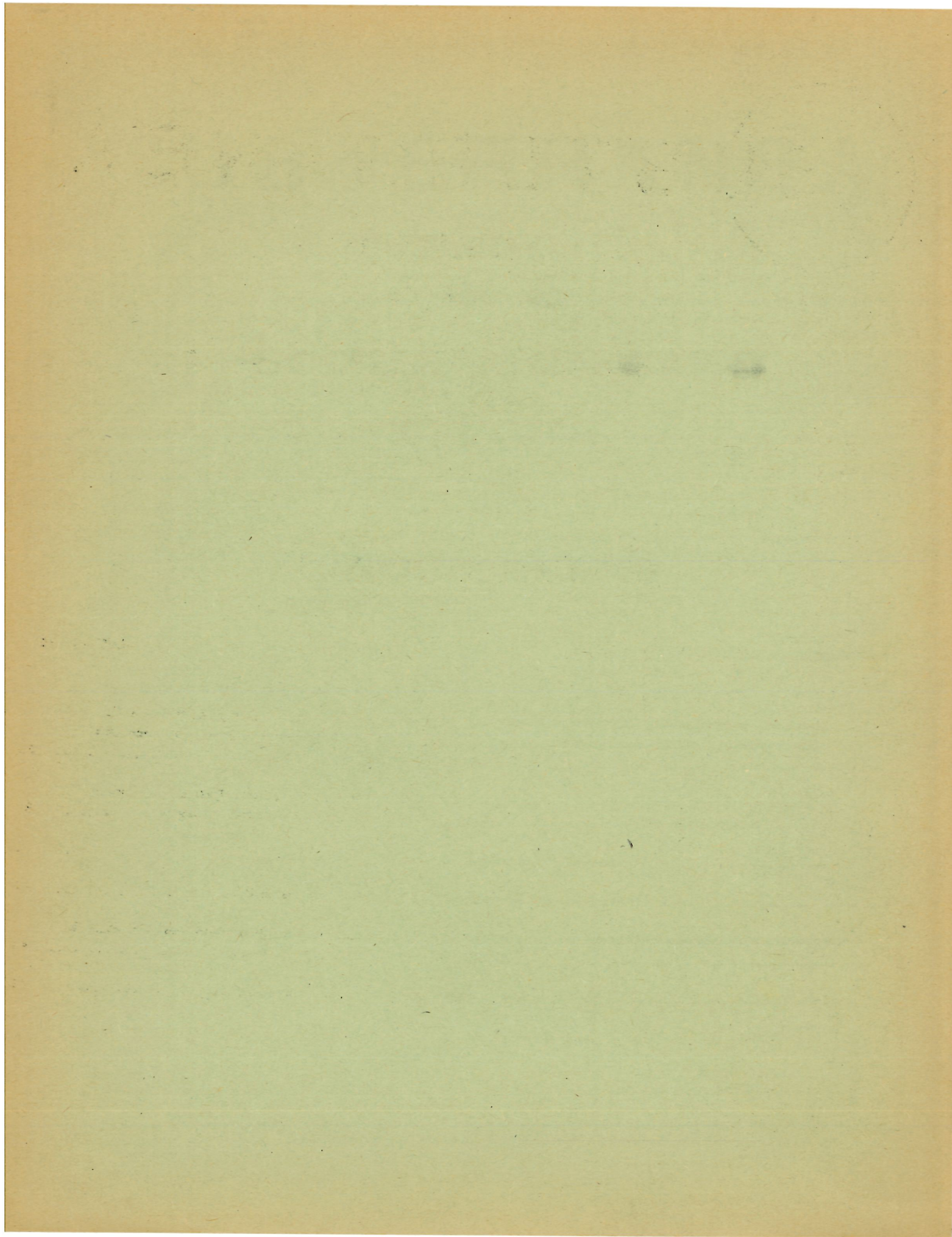
D'ETUDE

des

SOUTERRAINS

1975 - N° 14

X . R. MAUNY et A. DUFOIX - Une légende tenace : les souterrains sous les cours d'eau et à longue distance sous les châteaux.....	23
. D. GREBENART et S. AVRILLEAU - Datation radiométrique dans le cluseau de Mas-Buisson (Dordogne).....	31
. P. SAUMANDE - Cluzeaux ?.....	34
X . P. PIBOULE - Les diableries de Doué.....	37
. R. MAUNY - Contribution à l'inventaire des souterrains de France.....	40
. Informations.....	43



MAUNY Raymond et DUFOIX André - UNE LEGENDE TENACE :  
LES SOUTERRAINS SOUS LES COURS D'EAU ET A  
LONGUE DISTANCE ENTRE CHATEAUX.

Dans bien des régions de France est répandue la croyance selon laquelle d'innombrables souterrains sillonnent en tout sens notre sous-sol et s'en vont au loin, passant sous les rivières. Ceux qui partagent cette opinion ont-ils pensé à ce que le creusement de tels ouvrages aurait nécessité comme travaux ? S'il est excessivement facile d'imaginer de tels souterrains, ont-ils conscience que le Moyen Age ne possédait pas les moyens techniques de les réaliser ?

Nous prendrons la majeure partie de nos exemples en Touraine, région que nous connaissons plus particulièrement ; disons d'emblée qu'elle ne nous a jamais révélé de tels ouvrages, bien que nous ayons répertorié actuellement pour l'ensemble du département d'Indre-et-Loire quelque 130 souterrains (1). Si des souterrains avaient réellement été creusés sous des rivières du pays, on l'aurait appris lors de l'établissement de cet inventaire, bien qu'il ne soit pas exhaustif. Et la même remarque vaut pour tous les inventaires départementaux actuellement réalisés que nous avons pu consulter.

C'est dans le calcaire lacustre oligocène, le Turonien inférieur (tuffeau de Bourré, craie micacée) et supérieur (faluns, tuffeau jaune ou "millarge") que sont creusés la plupart des souterrains de Touraine (2). La craie micacée a été exploitée pour fournir la belle pierre de taille blanche dont on a construit les villes de la Loire moyenne en particulier. De là l'existence d'immenses carrières, dont nous aurons à parler plus loin, qui se trouvent généralement à la base des côtes. Le sommet de ces derniers est bien souvent constitué par du Turonien supérieur, falun compact et assez étanche, dans lequel ont été creusées les habitations troglodytiques du Chinonais et du Saumurois en particulier, ces "caves demeurantes" toujours habitées (3).

L'étude de ces carrières, de ces caves demeurantes et autres dépendances souterraines, montre que le roc, loin d'être compact, présente de multiples failles et fissures qui, si elles facilitent l'extraction de la pierre, seraient déjà un obstacle majeur pour le creusement de souterrains qui passeraient sous un cours d'eau ou une zone d'inondation.

L'existence de ces immenses carrières, sous les villes en particulier (Paris, Arras, Cambrai, Orléans, Saintes, Poitiers, Chinon, etc...) a pu être, notons-le, à l'origine des légendes selon lesquelles existeraient de très longs souterrains, parcourus par les carrosses des seigneurs allant se rendre visite de château à château, reliant entre elles villes éloignées, demeures nobles, abbayes et autres (4, p. 2).

Jamais les auteurs de relevés départementaux n'ont, à notre connaissance, trouvé de véritables longs souterrains reliant entre eux les châteaux ; par contre, s'il existe, comme nous le verrons plus loin, quelques souterrains de fuite, ils ne sont jamais très étendus. Un cas à part est celui des souterrains de contre-

(1) - BLANCHET A. (1923) - p. 213, ne citait que celui d'Huismes-Ozon ; l'inventaire de R. MAUNY et G. CORDIER, 1967, p. 13-95 en décrit, avec plans et commentaires, quelque 80. Cette étude est complétée par celle de G. CORDIER, A. DUFOIX et R. MAUNY, 1973, p. 23-32, qui porte le total à 130 environ.

(2) - JANVIER Ph. - Bull. Soc. Amis. Vx. Chinon, VII, 2, 1968, p. 231-7 ; J. ZOCCHETTI et R. MAUNY, Bull. Soc. Amis Vx. Chinon, VII, 5, 1971, p. 503-507.

(3) - FRAYSSE J. et C. - Les troglodytes en Anjou... 1962, 1963, 1964.

Ces excellentes études sont valables également pour la Touraine voisine. Rappelons qu'il existe des villages troglodytiques très étendus parfois, dans le Saumurois, le Loudunais, le Chinonais, en Auvergne et surtout en Dordogne. Sans compter les vraies termitières que sont les villages souterrains de Cappadoce en Turquie que l'un de nous (A. D.) a pu visiter. Voir également à leur sujet P. PIBOULE "Souterrains de Turquie", Subterranea, n° 10, 1974, p. 35-40.

sape ou desservant les douves de certains châteaux pour gêner le travail des sapeurs ennemis ou effectuer des sorties inopinées sur les arrières des assiégeants ou faire communiquer diverses parties des châteaux. Ils existent effectivement et sont portés sur les plans des forteresses du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> comme Arques, La Roche-Guyon ou Château-Gaillard, en Normandie, relevés par Viollet-le-Duc (5). Baring-Gould, 1911, en donne d'autres exemples, en particulier en Dordogne.

Dans ses belles études sur les châteaux forts effectuées sur plus de 200 châteaux parmi les plus importants de France et d'ailleurs, H. P. Eydoux n'a jamais mentionné l'existence de souterrains de communication entre châteaux (6). D'ailleurs les écrivains médiévaux qui ont raconté le siège de villes ou de châteaux n'auraient pas manqué de nous en parler, sans compter l'archéologie moderne qui nous les aurait fait rencontrer. Pourtant, pour vérifier les légendes que l'on nous rapportait, que de recherches, de vérifications, qui toutes se sont montrées infructueuses !

La réalité, on le sait maintenant, après des années d'études, est bien plus modeste et nos souterrains aménagés sont toujours de dimensions réduites : un développement de 100m serait considéré comme un grand souterrain. N'oublions pas les difficultés de creusement : même dans le tuffeau relativement tendre de Touraine, une petite galerie de 1,80m de haut sur 1m de large, creusée dans la Cave du Syndicat des Vins de Chinon en février 1975, au marteau-piqueur, n'avancait que d'un mètre par jour...

Les "boves" ou "muches" du Nord de la France sont un cas spécial, où des carrières préexistantes très développées ont servi ensuite, par des aménagements spéciaux, de refuges aux populations du Moyen Age mais surtout de 1630 à 1640, lors des incursions espagnoles venant d'Artois en Picardie (7).

Naours, avec ses 2 km de développement, en est un exemple typique (8). Nombre de ces souterrains portaient des églises.

Les mêmes fonctions de refuge et bien d'autres encore ont été remplies par les immenses carrières, aménagées ou non, sous les villes. Elles ont pu servir au stockage des vins et des marchandises, parfois sous les marchés comme à Arras. A Paris, elles ont servi à cacher des proscrits et aussi à la circulation clandestine des hors-la-loi, des mauvais garçons et des conspirateurs de tous poils, depuis les guerres de religion jusqu'aux troubles de la dernière décennie (O. A. S., etc...) en passant par la Révolution et la guerre de 1870 et 1940-44. Sans compter les "briseurs d'octroi" qui introduisaient ainsi des marchandises sans payer le fisc. Et, dans un autre ordre d'idées, d'abris antiaériens pour la population. Depuis un siècle environ les carrières des villes françaises ont fait l'objet d'études et de prospections, sinon de lieux d'entraînement pour les spéléologues, les "subterranéistes" et les archéologues désireux de connaître le sous-sol de leur cité.

- 
- (4) - Voir en particulier les exemples donnés par J. et C. FRAYSSE, III, 1964, p. 83-89. "Grands souterrains de communication". A vrai dire, il ne s'agit que de carrières et non de souterrains. Dans tous les cas les carrières étendues ont donné naissance aux légendes. Certaines en effet, sont assez larges pour que l'on y circule en auto (champignonnières, carrières transformées en lieux de stockage de munitions, etc...).
- (5) - VIOLLET-LE-DUC M., Dictionnaire III, 1875 (Château), p. 72-73 (Arques) contre-sape ; III, p. 81-82 (La Roche Guyon), communication ; III, p. 87-88 (Château-Gaillard), caves et boyaux. Exemples similaires en Grande Bretagne. Voir J. ERRAND, 1974, p. 91-III "Passages in castles".
- (6) - EYDOUX H. P., 1969, p. 268. "Souterrains : ils font, comme les oubliettes, partie du folklore des châteaux. On leur attribue volontiers une longueur et une importance démesurées, assurant même qu'ils unissaient des châteaux entre eux ou des villes. Tout au plus, des communications enterrées peuvent relier différentes parties du château (ex. Arques). Des failles naturelles du rocher ont souvent été aménagées (ex. Lastours, Bonaguil)".
- (7) - BOUTHORS, M. "Cryptes de Picardie". Mém. Soc. d'Archéol. du départ. de la Somme, T. I, 1838, p. 287-474 ; BLANCHET A., 1923; p. 168 sq.
- (8) - BLANCHET A., 1923, p. 176-177 ; Anonyme, "La cité souterraine de Naours, Somme", s-l-n-d, 18p.

Rappelons qu'un dixième de Paris est construit sur d'anciennes carrières - les dernières ont été creusées en 1873 - et qu'il existe 300 km de galeries, sans compter les 169 km du métro existant en 1941. N'oublions pas non plus les catacombes de Paris, où ont été empilés des millions de squelettes provenant de la désaffectation des cimetières urbains et qui sont aujourd'hui une attraction prisée des touristes (9).

Pendant la guerre de 1914-1918, Les immenses carrières et "boves" du Nord ont servi d'abris et de galeries de communication aux soldats des deux camps. D'Arras, les troupes britanniques auraient ainsi monté en ligne à l'abri des bombardements jusque vers Vimy à 4 km de là. Et Naours a servi de base à l'Etat-Major de Rommel en 1943-44.

Prenons maintenant l'exemple de la ville de Tours bâtie, rappelons-le sur les alluvions de la plaine d'inondation entre Loire et Cher. R. Ranjard mentionne que l'église des Jacobins était flanquée "d'une petite tourelle d'escalier descendant à un souterrain qui, s'étendant vers l'est, est aujourd'hui condamné et aurait jadis, d'après la tradition, gagné le château de Tours" (10) qui se trouve non loin de là. Il est hors de doute, malgré les légendes rapportées par certains auteurs (11) qu'il n'a jamais pu attendre de là l'abbaye de Marmoutier qui se trouve de l'autre côté de la Loire.

Toujours à Tours, peut-on appeler souterrains les caves courant le long de la base de la muraille gallo-romaine III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle qui resservit en 903 lors de l'attaque des Normands ? Ces excavations sont toujours visibles dans plusieurs immeubles de la rue du général Meunier et rue Marceau (12) mais la logique permet d'affirmer qu'il ne pouvait exister une communication entre la cathédrale et l'abbaye de Marmoutier, sur l'autre rive de la Loire (13). Nous verrons plus loin tout le mal qu'ont eu les ingénieurs modernes à percer, dans ce secteur précisément, une galerie de captage des eaux sous le fleuve. Notons ici le "souterrain", long d'une vingtaine de mètres, partant de la tour nord du Muséum d'Histoire naturelle, passant sous la rue Fleury et s'arrêtant au niveau des fondations de la tour sud de la façade de la cathédrale, longeant la muraille III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle et présentant des pierres sculptées gallo-romaines remployées pour l'édification de cette muraille (14).

Sous le château de Loches, il existe des carrières, caves et autres, importantes certes mais ne présentant pas le caractère de souterrains de fuite ou de communication, bien qu'elles aient pu éventuellement servir à ces fins. S'il est très possible et même probable que sous le donjon, comme en bien des cas semblables, aient existé de véritables souterrains, ces derniers ont été tellement surcreusés par la suite pour l'extraction de la pierre de taille qu'ils ont entièrement disparu ou sont méconnaissables.

Des caves ou portions de carrières murées, voilà ce qu'il est possible de voir aujourd'hui, sans compter un souterrain faisant communiquer la cour d'honneur du Logis royal avec les douves, relativement court et qui fut comblé il y a quelques années (15).

(9) - Pour la circulation clandestine sous Paris, voir J. R. TOURNOUX, l'Histoire secrète, Paris, Plon, 1962 et Genève, de Crémille, 1973, p. 11-16 ; pour les autres détails voir M. BARROIS, Le Paris sous Paris, 1964. Exemples similaires en Grande Bretagne : voir J. ERRAND, Secret passages and hiding-places, London, David et Charles, 1974. Pour le cas de Limoges, voir P. SAUMANDE "Les souterrains de Limoges", 1974, p. 25-28 ; pour Provins (P. SADRON), "Provins mystérieux. Les souterrains". s. l. n. d. 28p.

(10) - RANJARD R., 1949, p. 29.

(11) - ROUGE, J. M., 1931, p. 184.

(12) - RANJARD R., 1949, p. 46 sp.

(13) - Légende que rapporte J/M. ROUGE, 1931, avec d'autres exemples.

(14) - RANJARD R., 1946, p. 46 sp.

(15) - GAUTHIER E. "Souterrains du château de Loches". Bull. Soc. Arch. Touraine. II, 1872, p. 248-249; bibliographie in R. MAUNY et G. CORDIER, 1967, p. 94.

Le château de Chinon, tout comme celui de Loches, s'étend sur d'immenses carrières, connues sous le nom de "Caves Vaslins" et "Caves du Vieux Marché", qui se développent sur plus d'un kilomètre et qui ont été étudiées et publiées (16), avant de faire l'objet d'un plan détaillé en 1974 qui a servi de guide à l'entreprise chargée du comblement de leurs fractions les plus menaçantes. De ces carrières a été tiré le tuffeau qui a servi à l'édification du château, des églises et de la ville. Devant les Logis royaux du château débouche un puits qui servait à monter la pierre directement des Caves Vaslins au château. Sa base est encore accessible dans un éboulis. Un puits semblable existe dans la cour du château de Saumur.

Dans la tour du Coudray du château de Chinon, un escalier dessert des souterrains qui devaient servir à relier entre elles les tours du Moulin (ancien donjon) et de Boissy et sans doute le reste du château avant le creusement des douves du Coudray sous Philippe Auguste, début du XIII<sup>e</sup> (17).

De la Tour de Boissy partait un souterrain qui, selon la légende, rapportée par Dumoustier, passait sous la Vienne pour rejoindre, au-delà de la zone d'inondation, à 2,5 km de là, le manoir du Plessis Gerbault, sinon le château de la Roche Clermault à 4 km et même Loudun à 21 km à vol d'oiseau de Chinon (18) !

Le récit de Dumoustier rapportant que des officiers de la garnison de Chinon seraient allés, fin XVIII<sup>e</sup>, de l'un à l'autre en passant sous la rivière, montre seulement que les amateurs de canulars et les esprits crédules ne sont pas un monopole du XX<sup>e</sup> siècle. Quoi de plus facile pour des gens facétieux que de faire le pari d'effectuer ce trajet, de réaliser une descente spectaculaire devant témoins, de laisser les complices amuser les parieurs en les faisant boire à l'auberge, tandis que les "spéléologues" avant la lettre faisaient une sortie discrète - peut-être par les Caves du Vieux Marché - et rejoignaient à bride abattue le Plessis Gerbault ou la Roche-Clermault où existent effectivement des souterrains, pour ressortir de là triomphalement, toujours devant témoins ? Nous sommes au pays de Rabelais, où l'on aime bien rire, ne l'oublions pas. . .

Les restes incontestables d'un souterrain de communication, bien réel celui-là, existent à Chinon. Il s'agit de celui reliant le château, à l'emplacement d'une tour XIII<sup>e</sup> qui devait être remplacée fin XV<sup>e</sup> par la Tour d'Argenton, au manoir du Roberdeau, que Charles VII avait fait construire vers 1445, à 80 m à peine au nord du château, pour abriter discrètement ses amours avec la belle Angès Sorel. Le souterrain, bien maçonné, construit en tuffeau, a été dégagé en 1968 et est accessible sur une vingtaine de mètres sous l'ancien cimetière St Maurice. D'après la tradition rapportée par Dumoustier, il se serait étendu jusqu'au château des Fontenils (situé à 1.500 m à vol d'oiseau), ce qui se prouva inexact (19).

Comme on le voit, s'il existe bien des légendes sur les souterrains passans sous les rivières, comme sur ceux reliant sur des kilomètres les châteaux entre eux, les archéologues, ces démolisseurs de légendes, ont prouvé le contraire. Si certains pensent que cela est inexact, nous attendons qu'ils nous signalent de tels souterrains, mais preuves à l'appui (plans, explications). Il nous appartiendrait alors à nous, subterraneistes, de vérifier les dires de nos informateurs en nous rendant sur place avec une équipe.

---

(16) - Voir les études de A. BOUCHER et J. RICHARD "Les souterrains de Chinon" . . . Bull. Soc. Amis Vx. Chinon, 1949, p. 161-5 ; 1950, p. 207-212 ; 1951, p. 254-261 ; 1954-55, p. 389-396 ; 1956, p. 41-45.

(17) - COUGNY G. de - 1874, p. 120-122 ; J.H. GABUS, "Les souterrains du fort du Coudray", Bull. Soc. Amis Vx. Chinon, V, 9, 1954-55, p. 360-365.

(18) - DUMOUSTIER, Essais sur l'histoire de la ville de Chinon, Chinon, Gouffinhal, 1809, V + 251, p. 6-7. "Il y a 10 ans que les officiers de la garnison allaient encore sous le lit de la rivière, par une voûte qui prenait depuis la tour de Boissy jusqu'à la maison de Plessis près de Vaugaudri et qui conduisait, assurément, aux souterrains de la Roche-Clermault et de là sous l'ancien château de Loudun". Légende reprise par G. de COUGNY, 1874, p. 115 (sout. entre Chinon et la Roche-Clermault).

(19) - MAUNY R. et M. LAPRUNE, Bull. Amis Vx Chinon, VII, 3, 1969, p. 322-326. Dumoustier dit exactement à ce sujet, p. 6 : "Dans la Tour du Coudray se trouve une coursière en pente souterraine pour aller à un puits, et qui se prolonge, selon une tradition locale, jusqu'aux Fontenils".

Il ne s'agira évidemment pas de nous signaler des galeries de mines qui bien sûr s'étendent sous les rivières comme dans le Nord de la France et ailleurs voire sous la mer comme à Cardiff dans le pays de Galles et qui parfois donnent lieu à de spectaculaires effondrements ou tassements comme dans le Nord, à St Etienne et ailleurs lorsque l'extraction est abandonnée des excavations naturelles (gouffres, avens, etc.) qui sont du ressort des spéléologues les galeries d'adduction d'eau ni les carrières du tuffeau et autres qui sont légion dans notre secteur : Bourré Trogues, Montsoreau, Marnay pour citer les plus étendues, sans compter Cinq-Mars-la-Pile et ses 20 km de développement et celles de Trogues toujours exploitées pour l'usine à chaux de Paviers.

L'homme médiéval et ses descendants jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvaient creuser de souterrains sous des rivières et l'eussent-ils pu dans certains cas spéciaux le résultat bien précaire obtenu aurait été sans proportion avec les efforts et les frais occasionnés.

L'une des principales difficultés à surmonter aurait été d'assurer l'aération des ouvriers creusant ces souterrains fictifs sur des centaines de mètres voire des kilomètres sous les rivières mais aussi les vallées inondables sans quoi ces galeries auraient été inutilisables à la première crue. Souvenons nous de celles que creusaient les prisonniers des stalags de 1940 à 1945 pour s'évader. Malgré leur faible longueur le principal obstacle était le renouvellement de l'air de ceux qui y travaillaient. Qu'on se représente ce que cela aurait demandé pour des galeries forcément étroites longues de kilomètres en milieu fort humide au surcroît !

Dans nos souterrains aménagés la fonction essentielle de ce que nous appelons d'un terme neutre "conduits verticaux" est d'assurer l'aération. Ils débouchaient sous un tas de cailloux d'allure inoffensive mais où l'air pouvait circuler dans un fourré inextricable un puits etc.

C'est seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> que l'on commença à percer des tunnels sous la Tamise, la Seine et autres rivières pour faire passer le "tube" de Londres puis le métro de Paris. Mais que de problèmes à résoudre ! Il fallait les moyens de la technique moderne pour le faire. Pour prendre l'exemple du métro de Paris dont la première ligne fut inaugurée en 1900, il a d'abord fallu congeler le sol pour passer sous la Seine en forant 80 trous de 17m. de profondeur dans lesquels furent introduits des tuyaux remplis d'un liquide réfrigérant. Un mois d'attente fut nécessaire pour que le sol alluvial devienne assez dur pour être attaqué à la pioche. Ensuite l'on dut confectionner d'énormes caissons métalliques fermés par des parois provisoires et munis à leur extrémité d'une chambre de travail puis soumettre l'ensemble à la pressurisation afin que ces chambres ne soient pas envahies par l'eau les ouvriers travaillant continuellement dans une atmosphère d'air comprimé (20).

A peine terminé le métro eut à subir les dommages de la crue catastrophique de janvier 1910, qui avait envahi la station de pompage et de nombreuses stations de métro, dont St Lazare, gare de Lyon et 19 km de galeries. Aujourd'hui, sans les 200 stations de pompage qui fonctionnent sans discontinuer, une grande partie des 168 km du réseau de Paris (1941) serait inondé au bout de quelques mois.

Cet exemple montre bien, pour revenir à la ville de Tours, qu'il eut été impossible de creuser un souterrain sous la Loire avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Rappelons les crues spectaculaires de 1846, 1856, 1866 et 1910, pour ne parler que des plus célèbres. En 1856, la Loire ayant rompu ses digues, presque toute la ville fut inondée, il y avait 2m d'eau sur les boulevards et jusqu'à 4m 80 rue du Rempart (21) !

(20) BARROIS M. Le Paris sous Paris, 1964. Pensons aussi aux difficultés des travaux en cours à Paris pour le prolongement du R.E.R. sous la Seine.

(21) ROUILLE-COURBE - Inondations du département d'Indre-et-Loire. Tours, Guillard-Verger, 1858, 620p.

Ce qui nous amène à évoquer maintenant un travail important de captage des eaux effectué en 1973-74 à Tours pour l'alimentation du sud de la ville au-delà du Cher.

Deux puits ont été creusés à cet effet, l'un situé sur l'île aux Vaches et l'autre sur la rive gauche de la Loire près de l'échangeur de l'autoroute, à une profondeur de 23m sous le lit du fleuve. Ils sont reliés par un étroit boyau de 1m de large et de 1,80m de hauteur, qui doit avoir 510m de long une fois terminé (il était de 480m lors de la rédaction de l'article du journal l'Espoir qui en parlait en janvier 1974). Tout le travail est fait à la main avec le minimum de moyens modernes, comme nous le verrons.

Le journaliste G. R. qui rendit compte de la visite faite dans ce boyau en compagnie de l'ingénieur Huillet, chargé des travaux, et de personnalités de la ville de Tours, rapporte entre autres :

"Entre le premier puits du forage et la pointe extrême de la fouille, un puits intermédiaire a été ménagé pour faciliter les opérations. En effet, l'homme qui travaille en tête ne dispose que du matteau piqueur et du wagonnet pour mener sa tâche à bien. Le milieu et la galerie même sont tels qu'aucun moyen moderne n'a pu être mis en oeuvre.

"En fait, à l'air comprimé près, la méthode est la même que celle qui fut peut-être utilisée pour creuser des souterrains qui, paraît-il, passent en maints endroits sous le fleuve (23).

"Si le rocher attaqué est dur et compact et n'utilise aucun étayage, il est parcouru de fissures desquelles l'eau fuse à 2 ou 3 kg de pression. Le débit constaté est de 250m<sup>3</sup> par heure, eau étanchée par des pompes.

"Mais, avec 23° de température et une hygrométrie de 95%, rien ne tient très bien et les ampoules qui éclairent l'étroit chemin sous le fleuve s'éteignent fréquemment, hors d'usage.

"Par ailleurs, les cotes du boyau, 1m de large pour 1,80m de haut, interdisent l'emploi d'un train pour évacuer les décombres, ou d'une pelle mécanique pour les charger. Tout se fait à main d'homme...

"La galerie achevée et mise en charge ne pourra plus être parcourue, à moins que ce ne soit en scaphandre.

"Nous sommes soumis à une pluie battante qui gicle à 10cm au-dessus de nos casques...

"Malgré les pompes, le sol du conduit est recouvert d'une vingtaine de cm d'eau... La douche est intense et les manches sont pénétrées.

"Au bout du chemin, le "poste de travail" bénéficie d'une tôle en guise de parapluie, fort appréciable (23)

Quelle meilleure illustration pouvions nous donner de l'impossibilité pratique qu'il y aurait eu à creuser une telle galerie au Moyen Age, surtout si l'on avait voulu garder le secret à son sujet vis à vis de l'ennemi !

---

(22) - C'est nous qui soulignons. La légende des souterrains sous la Loire est tenace, comme on le voit. Notons cependant le scepticisme - ô combien justifié - du journaliste qui emploie peut-être et paraît-il .

(23) - L'alimentation de la ville en eau potable : grands travaux ", Tours, l'Espoir, n° 760, 19 janvier 1974, p. 6-7.



Si le creusement des puits verticaux n'aurait offert aucune difficulté autre que de pomper continuellement l'eau qui sourdait avant de commencer la galerie horizontale au fond, il n'en aurait pas été de même pour pomper les milliers de mètres cubes du boyau, forer à la pioche, s'éclairant à la lampe à huile, dans une atmosphère étouffante, les quelque 700m séparant la partie insubmersible de Tours (quartier de la cathédrale, le seul qui ne fut pas sous les eaux lors de la crue de 1856) à celle de St Symphorien, qui lui fait face de l'autre côté de la Loire, sans puits intermédiaires bien sûr (les fles étaient inondables et il eut été trop facile à l'ennemi de les noyer pour rendre le souterrain inutilisable). De St Symphorien, il restait encore quelque 1.500m de galeries à creuser - ici aucune difficulté insurmontable... mais l'on n'en a jamais trouvé trace - à flanc de coteau, pour rejoindre l'abbaye de Marmoutier où nos légendes tourangelles font aboutir ce fameux souterrain fictif, auquel aucun texte médiéval ne fait allusion et pour cause !

Tous ces souterrains sous les rivières sont des légendes de la même farine et il en va de même, dans l'état actuel de nos connaissances, pour ceux à longue distance entre châteaux, qui n'ont jamais existé que dans l'imagination fertile de certains qui ont pris comme argent comptant des contes invérifiables transmis au cours des âges : les on-dits du grand-père sont devenus à la longue les vérités des petits-fils trop crédules...

Dans bien des cas, des gens de bonne foi ont pu prendre pour des souterrains de communication des aqueducs ou égouts de drainage des eaux, d'époque romaine (Poitiers, Limoges, Saintes, etc...) ou médiévale. Les abbayes entre autres avaient de remarquables égouts descendant vers les cours d'eau, qui ont pu donner naissance à certaines de ces légendes de souterrains sous les rivières. Est-il besoin d'ajouter qu'un cas de danger, ces réseaux pouvaient servir de galeries de communication ou de fuite ? Rappelons nous l'exemple des égouts du ghetto de Varsovie en 1944-45...

L'imagination des hommes est sans bornes - il en coûte si peu et le public est si crédule - J. ERRAND ne rapporte-t-il pas des mythes comme ceux parlant d'un souterrain sous le détroit de Gibraltar pour expliquer la présence de singes d'Afrique sur le fameux rocher, d'un tunnel de 400 km de long reliant Allahabad à Agra aux Indes et bien d'autres encore (24) ?

Nous invitons nos correspondants, si nous sommes dans l'erreur, à nous signaler, preuves à l'appui, l'existence réelle de tels souterrains. Il ne manquerait pas de candidats pour en vérifier ou infirmer rapidement l'existence.

---

(24) - ERRAND J. - Secret passages and hiding-places. London, David et Charles, 1974, 200p., "Tall stories", p. 156-165.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHEOLOGIA-DOCUMENT N°2, Dijon, 1973, 130p. "Les souterrains".
- BARING GOULD. Cliff castles and cave dwellings of Europe, London, Seeley, 1911, 324p.
- BARROIS M. Le Paris sous Paris. Genève, Hachette Internat. , 1964, 96p.
- BLANCHET Ad. Les souterrains-refuges de la France. Paris, Picard, 1923, 375p.
- CORDIER G. , A. DUFOIX et R. MAUNY - "Nouvelles découvertes de souterrains en Touraine". Subterranea n°6, juin 1973, p. 23-32.
- COUGNY G. de - Chinon et ses monuments. Chinon, Avisse, 1874, 127p.
- ERRAND J. Secret passages and hiding-places, London , David & Charles, 1974, 200p.
- EYDOUX H. P. - Châteaux fantastiques. Paris, Flammarion, 1969, 268p.
- FRA YSSE J. & C. - I-Folklore des troglodytes angevins. Le Thoureil, chez les auteurs, 1962, 146p. ; II et III-Les Troglodytes en Anjou , d°, 1963, 165p. et 1964, 191p.
- MAUNY R. et G. CORDIER "Souterrains-refuges, caves fortes et hypogées de Touraine". Bull. Soc. Amis Vx Chinon , 1967, VII, I, p. 13-95.
- RANJARD R. La Touraine archéologique. Tours, Gibert-Clarey, 1949, 725p., Réed. Mayenne, J. Floch, 1968, 735p.
- ROUGE J. M. Le Folklore de la Touraine, Tours, Arrault, 1931, 378p.
- SAUMANDE P. "Les souterrains de Limoges". Subterranea n° 10, 1974, p. 25-28.
- VIOLET-LE-DUC. Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Paris, Morel, 1875, 10 vol.

GREBENART Danilo<sup>\*</sup> et AVRILLEAU Serge<sup>\*\*</sup> - DATATION RADIOMETRIQUE  
DANS LE CLUSEAU DE MAS-BUISSON (Dordogne)

Le cluseau de Mas-Buisson se situe au centre de la commune de Saint-Jean-d'Estissac, canton de Villamblard, arrondissement de Bergerac.

Coordonnées Lambert : X = 455, 60 - Y = 305, 650  
 Altitude : 140m.

Il s'agit d'un souterrain classique, comme on en trouve des centaines en Périgord (1). Il est situé à 300m au sud-est du village de Mas-Buisson où se trouvent les habitations les plus proches. L'excavation sub-circulaire qui constitue son seul accès s'ouvre sur un flanc de colline inculte où affleure le calcaire maestrichtien.

Le souterrain (fig. 1) est composé de trois salles, deux à gauche et une à droite, reliées par un couloir descendant formant deux angles de 45°. La galerie d'accès est surveillée par cinq trous de visée, trois partent de la salle de gauche et deux de la salle de droite. On remarque quatre systèmes de barrage, un anneau creusé dans le roc et huit niches de petites dimensions (0,20 x 0,10 en moyenne). La morphologie générale de ce cluseau le classe entre la catégorie des souterrains sinueux aux salles irrégulières, issus de grottes retaillées et celle des souterrains artificiels à plan géométrique.

La quasi-totalité du souterrain est envahie de remblais constitués de pierres recouvertes, dans la zone d'accès, par un humus léger. La salle 2 est seulement en partie comblée. C'est ainsi qu'une portion du sol de cette salle est encore visible dans sa partie septentrionale, la plus éloignée de l'entrée (fig. 2). A cet endroit, le sol rocheux est recouvert par une légère couche de terre argileuse très humide, entraînée par infiltration et accumulée lors des occupations successives. Cette couche, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, renferme, sur les quelques dizaines de centimètres carrés que nous avons observés, des fragments de charbon de bois qui furent prélevés en août 1974. Cinq grammes ont pu être récoltés. Ces charbons ont été datés au Centre scientifique de Monaco par J. et Y. THOMME-RET à qui nous adressons nos vifs remerciements :

Réf. MC-940 :  $650 \pm 100$  B. P. soit 1300 après J. C.

Cette datation est la première obtenue dans un souterrain du Périgord (2). Elle ne permet évidemment pas de connaître l'âge du creusement. Toutefois, avec la prudence qui s'impose, et en tenant compte de la fourchette de  $\pm 100$  ans, on peut tirer les conclusions suivantes :

Un fait certain : le creusement est antérieur à l'an 1300. En prenant la date la plus haute, il se situe antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle.

Un fait probable : conséquence d'une hypothèse de travail que nous formulons : les charbons datés correspondent à la fin de l'occupation du souterrain. Nous pensons donc que, vraisemblablement, leur âge doit se situer dans le XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire en pleine guerre de Cent Ans, période de grande insécurité en Périgord, plutôt que dans le siècle précédent.

La première conclusion ne nous surprend pas : on pouvait s'attendre à un âge antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. On peut, par contre, plus difficilement imaginer que le souterrain ait été abandonné à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

\* - L. A. P. E. M. O. - Aix - en - Provence.

\*\* - Rue Jean Jaurès - Saint-Astier.

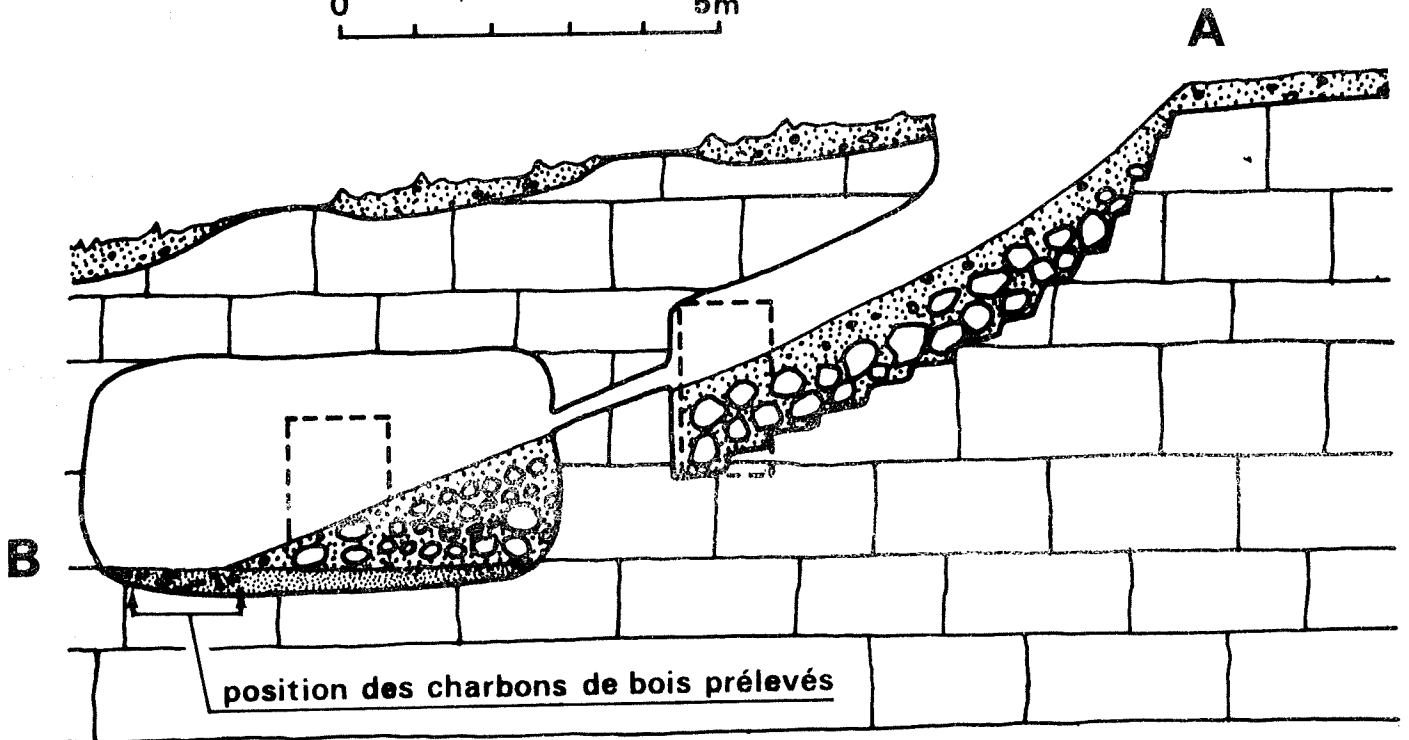
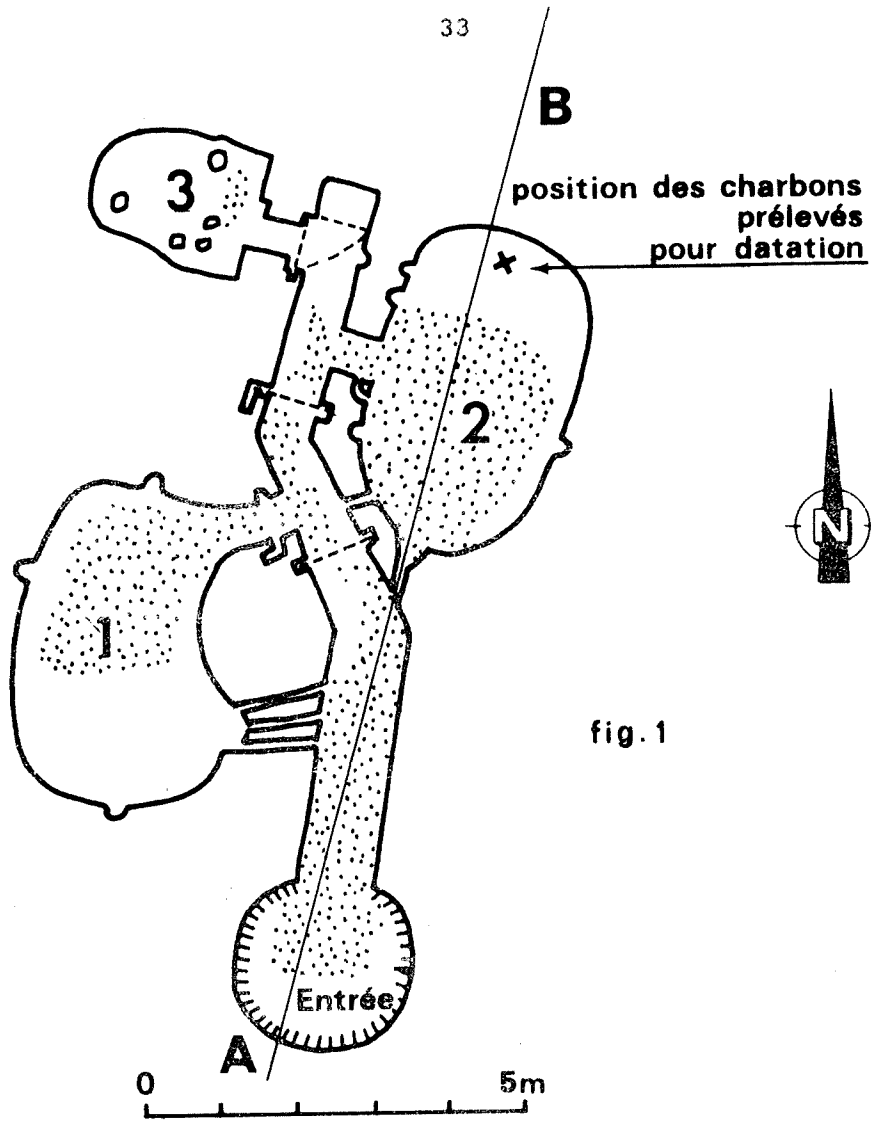
D'autre part, la présence de charbons de bois dans un local souterrain est fréquente.

Si on considère que le cluseau de Mas-Buisson a été un "souterrain-refuge", ces charbons pourraient être des restes de foyers domestiques mais ils pourraient aussi être liés aux feux rituels pratiqués au cours de cérémonies funéraires interdites par l'Eglise au XIII<sup>e</sup> siècle (3) ainsi qu'au culte luciférien dénoncé par les autorités religieuses dès le siècle précédent (4).

Il faudrait avoir d'autres datations et pour cela disposer de matières datables provenant des matériaux jetés pour combler le souterrain. En l'absence de fouilles, la seule céramique aperçue dans les reblais ne contredit pas, par son aspect médiéval, les conclusions de l'analyse radiométrique.

#### NOTES

- (1) - S. AVRILLEAU - "Cluzeaux et souterrains du Périgord", Archéologie 24, Périgueux, 1975. Le cluseau de Mas-Buisson figure sous le n°45-426-5 de l'inventaire des souterrains de Bergerac, p. 111, fig. 59.
- (2) - Des souterrains armoricains ont ainsi été datés de l'Age du Fer (GIOT P. R., Les souterrains armoricains de l'Age du Fer, Documents Archeologia (Paris) n° 2, 1973, p. 48-58); une datation au souterrain de la Marauderie à Montagné (Vienne) a donné la date 1100 ± 90 ap. J. C. (PIBOULE P. "Les souterrains aménagés du Châtelleraudais", Archéologie médiévale, I-1971, p. 244); Au souterrain de St-Pardoux-le-Neuf (Hte-Vienne) la datation a indiqué 1170 ± 90. Document Archeologia n° 2, 1973, p. 41.
- (3) - BORDENAVE J. et VIAVELLE M. - La mentalité religieuse des paysans de l'Albigeois médiéval, Toulouse, 1973, p. 229-230.
- (4) - BROENS M. - Le paganisme médiéval... et les écrits qui s'y rapportent, Chthonia n° 5-6, 1965, p. 40, ss.



SAUMANDE Pierre - CLUZEUX ?

Monsieur J. C. CARRERE (Subterranea, n° 7) nous livre ses réflexions sur l'appellation "CLUZEAU" en Périgord et, par ricochet, soulève le problème du "souterrain-refuge".

Sans vouloir faire de polémique ne serait-il pas nécessaire de préciser quelques termes, ou de lever l'imprécision de certains autres.

Qu'est-ce qu'un "refuge" ? Ayons recours au dictionnaire :

- Dans le "Larousse" on peut lire : Refuge (du latin *refugium*) : asile, retraite, lieu où l'on se retire pour échapper à un danger.
- Dans le "Quillet" : lieu où l'on se retire pour échapper à un danger.

Il y a donc à la fois le concept de danger à fuir et de recherche de sécurité.

On comprend fort bien que l'appellation "souterrain-refuge" ait reçu l'adhésion des spécialistes, qui, au début du siècle, s'étaient occupés des cavités souterraines artificielles.

Latinistes, connaissant bien leurs classiques, et s'appuyant sur les textes de CESAR, de TACITE et de FLORUS, ils ont vu dans ces constructions un abri contre l'envahisseur. Une meilleure connaissance des faits, des découvertes nouvelles, une confrontation des résultats liées à une approche plus scientifique ont rendu plus prudents les chercheurs contemporains ; et nous comprenons fort bien l'adoption du terme très général de "souterrains aménagés".

Quant au problème local du "Cluzeau" (1) il nous faut, là aussi, être prudent. A la lecture de textes anciens on peut remarquer que ce terme de "Cluzeau" est très large et désigne toute cavité dans et sous le sol. Je n'en veux pour preuve que ces quelques exemples :

"François de BELLEFOREST, gentilhomme gascon relate dans sa "Cosmographie Universelle" (1575) que... "près de Miremont(...) se voit une caverne ou grotte que les naturels du pays appellent Cluzeau"... (p. 198).

G. B. DEPPING écrit dans "Merveilles et beauté de la nature en France" p. 150... "cette (la grotte de Miremont) autrefois appelée le Cluseau ou trou de Grauville..."

Dans sa note "relative à la terminologie des Hypogées et autres retraites des Hérétiques", J. DUVERNOY (Chthonia, n°4, p. 15 et 16) rapporte que "... Arnaud DELRASA (...) dénonce en 1274 une malade qui dit (...) avoir vu trois belles hérétiques dans un Clusellum à Castelnau-Montratier encore qualifié de Domus"...

Il semble que dans nos pays de Gascogne sous l'appellation de "Cluzeau" ont été regroupés : les grottes (immenses quelquefois comme celle de Rouffignac), les "souterrains aménagés" (ceux décrits par G. DELLUC et S. AVRILLEAU, le Spéléo-Club de Périgueux, le groupe de Bergerac) et les "Cluzeaux de Falaise".

(1) - DAUZAT et ROSTAING dans le dictionnaire des noms de lieux de France dont dériver le nom "Cluze!" "Cluzeau" "Cluseau" du latin CLUZA = défilé, dont "Cluzel" serait un diminutif. Ils dénombrent 10 hameaux portant ce nom en Dordogne et 8 en Charente.

habitation  
troglodytique  
en Tunisie



„cluzeau de falaise“  
en Perigord

Ce dernier type de construction, souvent taillé à partir d'une cavité naturelle (petite grotte fossile) semble être une simple habitation troglodytique. Entrée masquée ?... Certes pas car on aperçoit très bien, et de loin, les entrées et les ouvertures qui servent à donner du jour dans la cavité.

Le système de fermeture peut être tourné vers l'extérieur mais on connaît des dispositions inverses.

Les deux clichés joints montrent d'un côté une habitation troglodytique tunisienne telle qu'on peut encore en voir, et de l'autre un "Cluzeau de Falaise" (près de Paussac et St Vivien).

On peut remarquer la similitude des marches en encoches creusées dans la falaise, de la rainure par laquelle passe la corde facilitant la montée d'un individu portant une charge (cette rainure n'est pas indispensable), de la taille de la "porte d'entrée".

Dans l'habitation troglodytique périgourdine relativement spacieuse, on peut voir des "placards" découpés dans les parois internes (de même facture que ceux que l'on trouve dans nos caves limousines) et des ouvertures permettant un éclairage de la pièce.

Ces cavités ne seraient-elles pas simplement des habitations temporaires pour le travail agricole ? Jusqu'au début de notre siècle les agriculteurs périgourdins avaient l'habitude de construire dans leurs champs, leurs vignes, leurs prés, des maisonnettes en pierres ou en planches qui leur servaient d'abri, où ils pouvaient même vivre quelques jours lors des travaux agricoles saisonniers qui se déroulaient sur des parcelles distantes parfois de plusieurs kilomètres de leur habitation principale (j'ai recueilli à ce sujet les témoignages de quelques anciens) Ils pouvaient aussi y entreposer des outils, des semences ou des récoltes.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu utilisation comme refuge ou défenses (Je pense à l'ensemble bien connu de la Roque-Saint-Christophe décrit dans l'ouvrage de S. Baring Gould (p. 147) "Cliff Castle and Cave Dwellings of Europe" et où il explique comment... " un certain dimanche de Passion 1401 le village fut pris et incendié... ").

Mais pour la plupart des "Cluzeaux de falaise" cette affectation première me paraît peu probable.



PIBOULE Patrick - LES DIABLERIES DE DOUE.

La lecture de Rabelais (1), offre bien des surprises pour qui l'observe d'un oeil attentif.

Les textes.

Document 1. "Villon, voyant advenu ce qu'il avait pourpensé, dist à ses Diabes : - Vous jourez bien, mes sieurs les Diabes, vous jourez bien, je vous affie. O que vous jourez bien ! Je despice la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langés, de Saint Espain, de Angiers, voire, par Dieu ! de Poitiers avecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O que vous jourez bien !".

Rabelais, Le Quart livre, Comment, à l'exemple de maistre François Villon le seigneur de Basché loue ses gens, Chapitre 13.

Document 2. "De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chienerie, que une brigue plus anomale que celle du Recteur de Paris, qu'une diablerie plus confuse que celle des jeuz de Doué. Entre les humains l'un ne sauvera l'autre... "

Rabelais, Le Tiers livre, Comment Panurge loue les débiteurs et les emprunteurs, Chapitre 3.

Document 3. "-A Landerousse (dist Rhizotome), ès nopces de Jan Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupér feurent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes plaisantes ; feurent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous ; feurent introduictes divers sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'eschole et moy... En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des feuilletz d'un vieil Sixième qui là estoit abandonné nous feismes nos faulx visaiges, les descouppins un peu à l'endroict des oeilz, du nez et de la bouche. Cas merueilleux ! Nos petites caroles et puériles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges, appareumes plus hideux et villains que les Diableteaux de la passion de Doué tant avions les faces guastées au lieux touchez par les dictz feuilletz".

Rabelais, Le Quart Livre, Continuation des miracles advenuz par les Décretales, Chapitre 52.

Ces textes révèlent que l'on célébrait régulièrement à Doué-la-Fontaine, la "passion de Doué", un mystère, accompagné d'une parade particulière pour les Diabes qui y participaient et donnant lieu à des réjouissements populaires.

Ces "jeuz de Doué" revétaient une importance régionale puisqu'ils sont cités à trois reprises par Rabelais alors que dans toutes ses oeuvres, les diableries de Saumur, Montmorillon, Langeais, St Epain, et Angers sont simplement mentionnées : seules les Passions de St Maixent et de Niort font l'objet d'une description particulière.

Les Diableries de Doué et les sculptures de la cave des Mousseaux.

Ces textes prennent un intérêt tout particulier lorsque l'on sait qu'il existe à 5 km de Doué-La-Fontaine, au hameau des Mousseaux, à Dénezé-sous-Doué, un groupe de mystérieuses sculptures déjà partiellement publiées (2) où la fouille menée par M. A. HERON, vient de révéler de nouveaux trésors.

La confrontation de plusieurs scènes de cette frise avec les descriptions que Rabelais nous donne des diableries de la région n'est pas sans intérêt.

Le récit du mystère de Niort décrit les costumes et masques des personnages : on le retrouve à la cave des Mousseaux, le personnage à tête de mouton par exemple :

Document 4 "Adoncques feist la monstre de la diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous capparassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de béliers, passementées de testes de mouton, de cornes de boeufz et de grands havetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches et sonnettes de muletz à bruyt horricque. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fuzées ; autres portoient longs tizons allumez, sus lesquelz à chascun carrefour jectioient pleines poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible".

Rabelais, Le Quart Livre, Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens, Chapitre 13.

Une fête à la Devinière (35 km de Doué près de la Roche-Clermault), nous montre leurs instruments de musique :

Document 5. "Après diner, tous allèrent pelle-mèle à la Saulsaie et là, sur l'herbe drue, dancèrent au son des joyeux flageolletz et douces cornemuzes tant baudement que c'estoit passe-temps cèlèste les veoir ainsi soy rigouller".

Rabelais, La vie très horricque du Grand Gargantua père de Pantagruel, Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua mangea grand planté de tripes, Chapitre 4.

Enfin un passage relatant les désordres de la passion de St Maixent n'est pas sans évoquer tout le contexte érotique du décor de Dénezé.

Document 6. "... à la Passion qu'on jouoit à Saint-Maixent, entrant un jour dedans le parquet, je veidz par la vertus et occulte propriété d'icelle soubdainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque qu'il ne y eut ange, homme, diable ne diablesse qui ne voulust biscoter. Le portecole abandonna sa copie ; celluy qui jouoit Saint Michel descendit par la vollerie ; les diables sortirent d'enfer et y emportoient toutes ces paovres femmelettes ; mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, je deparquay du lieu à l'exemple de Caton le Censorin, lequel voyant, par sa praesence les festes Floralties en desordre, desista estre spectateur".

Rabelais, Le Tiers Livre, Comment frère Jan joyeusement conseille Panurge, Chapitre 27.

### Datation et interprétation.

Dire que les sculptures de la cave des Mousseaux à Dénézé ont pu être influencées par certains aspects des "jeux de Doué" n'est donc pas une simple hypothèse. Ainsi s'expliqueraient les thèmes différents des frises sculptées :

- d'un côté les acteurs ; la grande frise (femme à la hache) pourrait représenter une interprétation de la "passion" (ou au moins une parodie) ;
- de l'autre les spectateurs s'adonnant à des libations ou des activités érotiques diverses ;
- les musiciens et personnages masqués feraient partie de la procession des diables mêlant "tant joueurs que spectateurs" .

Une datation également se dessine.

Les mentions faites par Rabelais à propos de Doué ont été publiées entre 1546 pour celles qui appartiennent au Tiers Livre et 1548 à 1552 pour celles qui se rattachent au Quart Livre.

D'autre part les vêtements - collerettes et chapeaux en particulier - des personnages se placent au XVIe siècle.

M. ENGUE HARD, Architecte départemental des M. H. cité par R. MAUNY (3), pense à un travail d'Art populaire du XVIe, tant à cause de la coiffure de la femme assise que du fait de l'appareillage à coin cassé, typique du XVIe et de l'ogive du four voisin : en campagne, l'ogive est une séquelle tardive à cette époque.

Un aspect reste inexpliqué, si ces "jeux de Doué" étaient publics et populaires, pourquoi avoir placé ces sculptures dans un hameau retiré à quelques km de Doué-la-Fontaine, au fond d'une cave demeurante ?

Notons d'abord qu'au XVIe siècle, une bonne partie de la population, pour ne pas dire toute, habitait sous terre ; l'homme de Touraine est avant tout "menu populaire troglodyte" nous rapporte Rabelais(4).

Remarquons aussi que si l'Eglise et la Monarchie sont relativement indulgents pour l'érotisme et la pail- lardise au début du siècle, on assiste bientôt à un durcissement, à une reprise de la lutte contre l'hérésie. C'est au moment où Henri II établit une chambre ardente chargée d'instruire contre l'hérésie, en 1548, que le Parle- ment de Paris interdit la représentation des mystères qui jouissaient pourtant de la faveur populaire.

Une hypothèse vient alors à l'esprit : il est possible que les "jeux de Doué" supprimés, l'on ait continué à représenter une parodie de la Passion et que l'on ait, à cette occasion sculpté les frises de la cave des Mousseaux. C'est au milieu du XVIe siècle que se placerait alors l'ensemble de Dénézé-sous-Doué.

Il convient de laisser maintenant aux archéologues le temps de mettre au jour l'ensemble encore caché avant d'avancer une conclusion définitive, en souhaitant que cette modeste contribution puisse les aider dans leurs travaux.

### NOTES

- (1) - Nous avons utilisé l'édition établie par C. DEMERSON, Rabelais oeuvres complètes, le Seuil, Paris 1973.
- (2) - On consultera avec profit l'article de R. MAUNY, Les sculptures de la Roche Clermault et de Dénézé-sous-Doué, Document Archéologia 1973-2 qui donne une bibliographie exhaustive.
- (3) - R. MAUNY. Les sculptures érotiques et hérétiques de la cave des Mousseaux, à Dénézé-sous-Doué (M. et L.) Actes du symposium de Cordes, 1967, 1969, p. 62.
- (4) - Rabelais, le Tiers livre, Chapitre 27.

MAUNY Raymond - CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES SOU TERRAINS DE FRANCE (II).

Nous avons donné en 1974, dans Subterranea N°9, une liste des renseignements qui sont parvenus à notre connaissance concernant les découvertes de souterrains, et des publications parues à ce sujet en 1973. Voici ce qu'il a donné le dépouillement de notre correspondance et des publications que nous avons pu voir, pour l'année 1974, département par département.

02 - AISNE. Recherches en cours dans la région de Vervins par MM. P. Bellin, A. Brunet et M. Delarive. Nous conseillons aux chercheurs de l'Aisne de se mettre en contact avec ceux des départements voisins et tout particulièrement avec M. J. P. Fourdrin, 80950 Mailly-Maillet, afin de coordonner les recherches dans le Nord de la France.

12 - AVEYRON. Thèse de M. Lorblanchet sur les cavités souterraines et peintures rupestres du Quercy-Rouergue (renseignement communiqué par Mlle F. Pinatel, 4.2.74).

16 - CHARENTE. Publication des recherches de M. Gervers sur l'église rupestre de Gurat dans Archaeol. News letter N° 109, juin 1974.

17 - CHARENTE MARITIME. Recherches en cours à La Rochelle par M. Henri Dannepond, 3 rue Jaillot, La Rochelle.

- "Inventaire provisoire des souterrains de Charente Maritime" par MM. A. Favreau et B. Hachin, 39p.
- Déblaiement en juin 1974 par les mêmes d'un souterrain aux Montils.

18 - CHER. Publication par J. & C. Ruet de "Souterrain de la rue Porte-Bouchard aux Aix-d'Aiguillon", in Subterranea N° 11, 12, 1974, p. 66-70.

- Recherches en cours à Dun-sur-Auron (J. P. Ruet, 1-1974).

19 - CORREZE. Publication par M. R. Joudoux de "Deux souterrains-refuges en Corrèze" in Revue Lemouzi, N° 49, janv. 1974 (S. R. de "Aux Pieds de Montceix et de Champagnac-la-Noaille").

- Découverte de souterrains à Malmort (Monchac), publiée dans le Bull. Soc. Sc. Hist. et archéol. Corrèze, 95, 1973 (Mme Guely, 5 oct. 1974).

21 - COTE-D'OR. Publication de l'article de C. et J. Lorenz : "Une région exempte de souterrains-refuges : le Morvan et l'Auxois", Subterranea, 10, 1974, p. 29-31.

23 - CREUSE. Travaux importants en cours par la Société creusoise de recherches archéologiques (M. P. Bordier, 2.1.74), entre autres à Ajain, St Victor près Guéret et La Madière.

- Inventaire des souterrains de la Creuse en cours (d°, 10.5.74).
- Publication par P. Bordier de "Le souterrain de la Madière à St Georges Nigremont", Subt. 10-12, 1974, p. 47-50.

24 - DORDOGNE. Notre Société a été représentée au XI<sup>e</sup> Congrès National de Spéléologie qui s'est tenu à Périgueux du 1 au 3 juin 1974, grâce à l'amabilité de notre collègue P. Bordier, Président du Spéléo-Club de Périgueux et Vice-Président de la FFS.

- Conférence en avril 1974 de l'Association bergeracoise pour l'étude des souterrains, qui a groupé 150 personnes, sous la présidence de M. A. Bourdeau.

- Inventaire en cours des souterrains du Bergeracois par notre collègue S. Avrilleau.
- Publication par S. Avrilleau de "La galerie de fuite du château de Paluel" (Subt. 9, 1974, p. 14-18) qui comprend aussi un plan de la Chambre Brune de Brantôme.
- Communication de M. G. Raziam aux Journées d'étude de Paris 7/1974 : "Perspectives méthodologiques pour l'étude des souterrains aménagés du Périgord".

28 - EURE-ET-LOIR - Visite de plusieurs souterrains de la région d'Allaines et Artenay : Dambon, Tillay-Le-Perreux, par la Société archéologique d'Eure-et-Loir animée par notre Président d'honneur, M. l'Abbé Nollent, 17 mars 1974.

- Publication par B. Lhuillery, J. M. Lorenzi et Cl. Rolland, d'une salle souterraine à Bazoches-les-Hautes, in Subt. n° 11-12, 1974, p. 59-60.

36 - INDRE. Publication par M. et P. Charon de : "A propos de quelques cavités souterraines de la région Buzençais-Chatillon" : Clion-sur-Indre, le Grand Mée ; Châtillon-sur-Indre, Rançay, St. Genou, Bourg ; Brion, les grandes chapelles ; Murs, les Reimbaudières ; St Lactentien (1974).

- J. et C. Ruet "Inventaire des souterrains de l'Indre", Subt. N°9, 1974, p. 1-12.

37 - INDRE-ET-LOIRE. Exposé à l'Université populaire de Tours sur les souterrains de Touraine, par R. Mauny (12-1-1974).

- Découverte de souterrains signalés dans la Chronique archéologique du Bull. Soc. Amis Vx. Chinon 1974, p. 806-809 (Cinais-La-Bourdillière ; La Roche-Clermault-Launay ouest et La Réserve).
- Découverte d'un souterrain à Courcoué - La Côte des Courres.

41 - LOIR-ET-CHER. Recherches en cours par le Spéléo-Club de Blois (9.7.74).

- Communication de M. l'Abbé Nollent aux journées d'Etudes de Paris de Juillet 1974 sur "Le souterrain de Châtres-sur-Cher, haut lieu chthonien".

45 - LOIRET. Recherches dans les caves et les souterrains d'Orléans par B. Lhuillery (15-6-74).

- Publication par B. Lhuillery, J. M. Lorenzi et G. Rolland de "Nouvelles cavités de la région d'Orléans" Subt. n° 11-12, 1974, p. 51-60.

46 - LOT. Thèse de M. Lorblanchet sur les cavités souterraines et peintures rupestres du Quercy-Rouergue.

47 - LOT - ET-GARONNE. Recherches sur une 50° de grottes aménagées de l'arrondissement de Nérac par M. A. Dautant, de Lavardac (L. 6. 74).

49 - MAINE-ET-LOIRE. Découverte de nombreuses nouvelles sculptures lors du dégagement et de la consolidation des abords de la Cave de Denézé-sous-Doué, Le Mouceau, par notre collègue, A. Heron (8. 74).

53- MAYENNE. Publication par M. Cl. Guiouiller de l'"Inventaire des souterrains de la Mayenne". Subt. N°11-12, 1974, p. 61- 65.

58 - NIEVRE. Publication par C. et J. Lorenz de "Une région exempte de souterrains-refuges : le Morvan et l'Auxois" Subt. N°10, 1974, p. 29-31.

59 - NORD. Importantes recherches en cours : sous-sol d'Arras (P. Plumecocq) ; cave et souterrain sous le château de St Aubert près Cambrai (M. Basquin) ; souterrain de Houdain-les-Bavai "Le trou des Sarrazins" avec poteries carolingiennes (M. Ozeel). Ces trois sites ont été visités lors de l'excursion de la S. F. E. S. les 13 et 14 juillet 1974.

Signalons en outre : cavités de l'abbaye cistercienne de Dommartin près Hesdin ; les carrières de Douai de Béthune et d'Hermies (M. Decroix) (Lettre de M. P. Leman, *Di. rég. des Antiq. hist. du Nord et Pas-de-Calais*, 22. 3. 74).

- Présence de souterrains à Abscon et Escaudain (M. A. Ars, de Denain, 22. 8. 74).

62 - PAS-DE-CALAIS. Excursion de la S. F. E. S. à Arras, visite des caves de l'Hôtel de Ville (14. 7. 74). Compte-rendu dans la Voix du Nord du 18-19 août 74.

72 - SARTHE. Recherches en cours par M. Brière, de Juigné et M. Percheron de Monchy, de Luché-Pringé (11-7-74).

- Présence de 6 souterrains à Luché-Pringé et d'autres dans la région (Lettre de M. Percheron de Monchy, 26. 8. 74).

75 - PARIS. Journées d'études des souterrains au Musée des Arts et Traditions Populaires, Bois de Boulogne (12.-13. 7. 74).

76 - SEINE MARITIME. Publications par E. Ratier de "La cavité de la Fontaine à St Pierre de Varengeville", Subt. 10, 1974, p. 33.

77 - SEINE-ET-MARNE. - Publication (par M. P. Sadron) de "Provins mystérieux. Ses souterrains", avec de curieux graffiti (6-74).

79 - DEUX-SEVRES. Pré inventaire des souterrains du département, en cours, par M. J.M. Amiot, de St Maixent (11-7-74).

80 - SOMME. Importants travaux de recherches sur les souterrains de la Somme par J. P. Fourdrin, qui fit visiter ceux de Domquer, Hiermont et Naours aux congressistes le 14 juillet 1974. Voir compte-rendu dans La Voix du Nord, 18-19 août 1974.

- Communication par J. P. Fourdrin aux journées d'études de Paris sur "Les souterrains refuges du Nord de la France".

81 - TARN. Nos collègues J. Bordenave et M. Vialelle ont obtenu un prix de l'Académie française pour leur ouvrage "Aux racines du Mouvement cathare : la mentalité religieuse des paysans de l'Albigeois médiéval".

86 - VIENNE. G. Boussière a publié la chapelle souterraine d'époque révolutionnaire aménagée dans une carrière de Bué, Cne de Veniers au N. W. de Loudun : autel avec sculptures et peintures, nombreuses inscriptions XIX<sup>e</sup>.

- Découverte d'un important souterrain sous la motte féodale de Pouant-La-Motte, à l'ouest de Riche-lieu, par M. Meignan.

87 - HAUTE-VIENNE. Publication de "Les souterrains de Limoges" par notre collègue P. Saumande, Subt. 10, 1974, p. 25-28 ; et du même : "Au sujet des souterrains de la Vau-Pot". Subt. 11-12, 1974, p. 71-73.

91 - ESSONNE. Communication par le Dr. M. Poitel aux journées d'études de Paris (7/74) de "Le souterrain de Hessenard à Méréville (Ess.)".

94 - VAL-DE-MARNE. Très importante communication de M. P. Gillon, de Saint-Maur-des-Fossés, aux journées d'études de Paris de 7/74 : "Contribution à une étude du Val-de-Marne souterrain".

Nous demandons à nos membres correspondants de nous tenir au courant des découvertes faites dans leurs départements respectifs et des publications s'y rapportant dans les bulletins des Sociétés Savantes locales.

INFORMATIONSPUBLICATIONS NOUVELLES.

Nous devons saluer et encourager l'activité de nos collègues allemands et anglais qui après avoir fondé des associations comparables à la nôtre entreprennent maintenant de publier des bulletins réguliers.

DER ERDSTALL.

L'Association-soeur allemande "Arbeitskreis für erdstallforschung", créée par notre collègue K. SCHWARZFISCHER, en 1973, vient récemment de publier le premier numéro de son bulletin "der Erdstall". C'est un important fascicule de 91 pages en très bel offset. On y relève les titres suivants : R. MAUNY : Les souterrains : une recherche en commun pour les Allemands et les Français ; J. ALEXANDER : Note du Président de Subterranea-Britanica ; K. SCHWARZFISCHER : Recherches sur les souterrains dans la région du Danube ; P. NOLLENT : Les souterrains ont-ils une finalité culturelle : le souterrain de Châtres-sur-Cher (France) ; S. P. BEAMON : Souterrains en Grande-Bretagne ; H. WOLF : Nouvelles observations sur les souterrains de l'Arnschwang ; P. KIENER : Un souterrain à Dofering ; K. SCHWARZFISCHER : Quelle était la fonction du souterrain d'Eidengrub ?

Enfin, le bulletin se termine sur une abondante bibliographie (115 titres) sur les souterrains allemands. Il faut noter l'excellente présentation de ce bulletin illustré de nombreuses figures et photos.

SUBTERRANEA BRITANICA.

Nos collègues britanniques ayant fondé une association pour l'étude de leurs souterrains (Président Honoraire Prof. G. DANIEL, Président Prof. J. ALEXANDER) viennent de faire paraître le premier numéro de leur bulletin intitulé "Subterranea britannica". Ce fascicule de 16 pages contient, après la présentation de la Société, un compte-rendu sur le Symposium de Paris (de S. P. BEAMON) ; un "aperçu de la distribution et des caractéristiques des souterrains anglais avec des références à ceux de Cornouailles par P. CHRISTIE ; "Les cavernes de Blackheat dans le Kent" par J. WATSON et "les graffiti des caves de Royston, Hertfordshire" par C. MONTAGUE, H. ROBERTS, P. GOODEY et S. BEAMON ; enfin des informations.

Ce bulletin paraîtra deux fois l'an (Secrétaire des Publications : S. BEAMON, 16 Honeyway, Royston, Hertfordshire).

EN SOUSCRIPTION.

SOUTERRAINS D'EUROPE OCCIDENTALE ET "DEVIATIONS" RELIGIEUSES MEDIEVALES. Actes des réunions annuelles de la Société française d'Etude des Souterrains de 1968 à 1973.

Un volume d'environ 125 pages, illustré d'une vingtaine de planches, regroupant plus de 50 communications ainsi que les itinéraires des excursions faites depuis Chinon en 1968 jusqu'à 1973.

Date de parution prévue : Août 1975.

Prix de souscription : 25 francs à adresser à la Trésorerie de la S. F. E. S., Mme BOIRE 17-21 rue de Javel (S. F. E. S., CCP PARIS 19 683 28 ou chèque bancaire).

UNE IDEE ORIGINALE : Un concours pour découvrir les souterrains de l'Essonne.

Un concours a été organisé par l'Association culturelle "Les Amis du Château féodal de Montlhéry" à l'initiative de notre collègue M. PAYEN. Ce concours a pour but de rechercher, découvrir et inventorier, les anciens souterrains ayant pu exister, qu'ils soient culturels, de refuge, de communication ou de fuites, caves d'anciennes habitations, de prieurés ou de châteaux, cryptes d'églises, puits, galeries de recherche ou de collecte d'eau.

Les dossiers, avec plans, dessins, photos, devront être adressés avant le 31 Août. Les meilleurs seront récompensés ; le premier prix est offert par le Conseil Général de l'Essonne (A. C. F. M. "Concours-souterrains", B. P. 18 - 91310 MONTLHERY).

#### NECROLOGIE.

C'est, il y a déjà plus d'une année, que la Société a perdu, avec la mort de M. Jean RICHARD, le 25 février 1974, un de ses plus anciens membres.

Une fosse à offrandes de la Tène II, dans un ensemble complexe, comprenant en outre : un souterrain et des poteries XIV<sup>e</sup>, découverte en novembre 1963 à proximité de son domicile, est à l'origine de sa venue à l'archéologie chtonienne.

C'est en surmontant sa modestie, qu'il guida et intéressa divers groupes d'archéologues venus visiter les cavités de sa région de TOURY.

Nous lui devons l'étude, seul ou en collaboration, des souterrains de ROUVRAY-ST-DENIS, NEUVY-EN-BEAUCE, COTTAINVILLE, OINVILLE-St-LIPHARD, TOURY (rue des Franchises, Le Luteau, Boissay) etc...

Déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, il voulut mener à bien l'étude des fosses à offrandes mises à jour par les travaux de l'Autoroute-Aquitaine, fosses attribuables à l'époque gauloise.

C'est un chercheur fidèle et consciencieux que la mort nous a ravi.

Avec M. Claude ROLLAND, décédé en novembre 1974, l'équipe d'Orléans a perdu un précieux collaborateur. SUBTERRANEA lui doit les plans publiés dans ses numéros 4, II-12 ; nous lui devons les plans et figurations des cavités à poignards symboliques de SAINT-HILAIRE-SAINT-MESMIN, dans le Loiret, et BAZOCHES-Les-HAUTES, ferme de Pannes, en Eure-et-Loir, plans présentés au symposium de RODING de Juillet 1973.

Nous prions, Madame RICHARD et ses enfants, ainsi que les parents de M. ROLLAND, de bien vouloir être assurés de toute notre sympathie.

Il faut déplorer, de même la mort de M. l'abbé GELOT, curé de ROUVRAY-St-DENIS, en Eure-et-Loir. Depuis 1961 il suivait l'évolution des études souterraines, son désir étant de mieux connaître le pourquoi des cavités s'étendant sous les ruines de l'église d'Arbouville situées sur sa paroisse. Le souterrain avait déjà été vu, lors du creusement d'un caveau seigneurial, au centre de la nef de cette église. Sa construction doit être datée de 1520.

P. NOLLENT



SOCIETE FRANCAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.  
M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU

Président - R. MAUNY - 1, rue Victor Hugo, 37500 CHINON.  
Vice-Président - A. DUFOIX - 16, allée Fleurie les Quatre Bornes, 37300 JOUE-LES-TOURS.  
Secrétaire - P. PIBOULE - 41, rue de Thuré 86400 CHATELLERAULT.  
Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.  
Trésorière - C. BOIRE - 17-21, rue de Javel, 75015 PARIS.  
Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, J. LOGEAY, C. LORENZ, P. SAUMANDE,  
K. SCHWARZFISCHER, M. POITEL, S. BEAMON.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

-----

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

-----

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président R. MAUNY (1, rue Victor Hugo, 37500 CHINON).

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0,15 F la page imprimée

-----

Conditions de vente des Publications .

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F (port compris)
- Bulletin de la Section Française du CIRAC (Ronéo), 4 n°/an - années 1969 et 1970 ..... 20 F. 1<sup>ère</sup> année - au numéro : 6F.  
année 1971..... 30 F. - n° 9, 10 et 11 : 6 F.  
- n° 12 : 15 F.
- Cotisation SFES 1975 : 30 F. (donnant droit au service de Subterranea).
- Abonnement SUBTERRANEA pour 1975 : 35 F. ; au numéro : 10 F. ; anciens numéros : même prix.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS) - Paiement au C C. P. - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet) .

-----

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Juin 1975.

